

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

IV

(Suite)

Alors, bien vite, il se levait pour l'accompagner.

—Restez à six, je vous en prie monsieur de Montmayeur, di sait-elle avec bonté, en lui appuyant doucement la main sur le bras.—Restez assis, ne vous dérangez pas pour moi.

Mais il voulait savoir quand elle reviendrait, afin de l'attendre, afin de compter les minutes, dévot d'impatience.

—Vous reviendrez bientôt nous voir, mademoiselle Claudine ?

—Demain, mais pas avant trois heures !

Il retenait un soupir. C'était si long le lendemain. Il la suivait du regard aussi longtemps qu'il l'apercevait, puis rentrait frêle. Il ne parlait plus de la journée. Et s'il regardait Lucienne, c'était pour retrouver en elle quelques traits du visage de Claudine.

—Avez quelle angoisse il attendait !

Une force puissante l'attirait vers cette jeune fille. Il renaisait à la vie. Il respirait plus largement. Il trouvait que la vie était meilleure. Il n'avait jamais songé à l'amour et voilà que tout à coup il s'était mis à aimer avec fièvre, avec empressement, à aimer d'un amour singulier ou il y avait tout à la fois les désirs de l'ami inavoué, peut-être la tendresse grave d'un père et aussi l'affection amicale d'un frère aîné.

—Je l'aime ! se disait-il avec surprise.

Et son cœur se gonflait. Quelle l'aimait ou non, il lui était reconnaissant de lui avoir fait connaître cette émotion exquise et divine.

Et dans sa vie sombre dans sa vie solitaire au milieu des ruines de cette existence misérable qui toujours avait été la sienne, un soleil radieux maintenant le réchauffait.

Le lendemain, à trois heures Claudine entra.

Que de fois il était allé à la fenêtre pour guetter son arrivée ! Que de fois il avait froncé les sourcils ! Que de fois son cœur s'était serré, croyant qu'elle ne viendrait pas !

—Enfin ! dit-il... mademoiselle Lucienne, voici votre sœur.

Lucienne, clairvoyante, le regarda d'un œil profond. Depuis quelques jours, elle le surveillait. Elle voyait le changement qui se faisait dans ce pauvre homme et ses yeux humides quand ils se fixaient sur Claudine, et sa physionomie rayonnante de bonheur, à son approche.

Et cela l'effrayait. Elle avait résolu d'en parler à Claudine.

Lorsque sa sœur entra, elle dit à Georges :

—Excusez-nous monsieur Georges, j'ai à causer avec Claudine.

—Vous serez longtemps ?

—Non.

Vous reviendrez ? dit-il d'un ton suppliant et d'une voix si douce qu'elle alla droit au cœur de la jeune fille.

—Oui, monsieur Georges, nous revenons tout de suite.

Sa tristesse disparut. Lucienne entra dans la chambre. Sur le seuil, les soldats astiquaient leurs armes et blanchissaient leur ceinturon.

Le sergent Frantz Schuller la regarda passer d'un œil distrait ; il pensait sans doute à sa bonne femme Catherine et aux trois petits, qu'il voudrait tant revoir si quelque balle française ne l'en empêchait pas. Il fumait une pipe de porcelaine à long tuyau, sa casquette sans visière lui couvrait la moitié du front, le pantalon dans les demi-bottes, bien sanglé, prêt à la parade.

La veille, il avait écrit dans son carnet :

« Il y a huit jours, un camarade a été trouvé mort dans le bois Hier, un autre tué d'un coup de fusil... et comme le premier d'une balle allemande. Les officiers font une enquête... Si cela se répète et si nous ne découvrons pas le coupable, nous brûlerons Garches ! »

Et lorsque Claudine était arrivée tout à l'heure, elle n'avait trouvé dans la salle à manger, que Georges et Lucienne.

La vieille de Montmayeur n'était pas encore descendue de sa chambre malgré l'heure. Lucienne inquiète était montée chez elle.

—Vous n'êtes pas malade ?

—Non fatiguée, j'ai mal dormi. Laissez-moi.

En sortant, Lucienne remarqua que les vêtements de la bonne femme étaient salis d'une boue noire, que les souliers aussi étaient maculés de boue et que même, sur cette boue étaient attachés des feuilles mortes et des débris de fourgères.

Claudine et Lucienne s'éloignèrent de la fabrique et quand elles furent certaines de n'être pas entendues, elle s'arrêtèrent.

—Tu as quelque chose à m'apprendre ? dit Claudine.

—Non, ma sœur, j'ai à te prévenir d'un danger.

—Un danger ? Que veux-tu dire !

—Claudine, il faut, malgré tout le mal que cela me fera, que tu viennes moins souvent à la fabrique.

—Pour quelle raison ?

—Tu n'as rien deviné ?

—Je te le jure.

—Tu n'as pas remarqué comme Georges te regarde, comme il pâlit lorsque tu le quittes, comme il rougit et pâlit tout à coup lorsque tu le rejoins... Tu n'as pas remarqué combien sa vie a soudainement changé de puis quelque temps et tu n'as pas fait l'observation que ce changement coïncidait avec ta première visite ?

Claudine était rougissante. Elle balbutia :

—Ainsi tu penses ?

—J'en suis certaine. Il t'aime.

—Le pauvre garçon. Si malade, si faible ! Car on peut le plaindre, lui... Je suis bien sûre qu'il n'est pas le complice de son frère... Et il est si prévenant si bon, si tendre...

—Ainsi tu ralentiras tes visites peu à peu, et tu cesseras à la fin.

—Oui, puisque tu l'exiges, fit-elle avec un léger soupir.

Le lendemain et les jours suivants pas de Claudine Georges s'en inquiéta.

—Elle est un peu souffrante dit Lucienne.

Puis il la revit mais à de rares intervalles. Il s'en plaignait.

Quand elle ne vint plus, il resta plusieurs jours silencieux, près du foyer les mains tendues à la flamme, tous ses membres parcourus par les frissons de la fièvre.

Puis il se mit au lit.

—Il est très mal, dit la vieille à Lucienne. Il a le délire. Il ne prononce qu'un nom ; celui de votre sœur.

Lucienne rappela Claudine. Elle accourut.

—Reviens, dit-elle. Ton absence prolongée plus longtemps le tuerait. Il n'est pas coupable lui... il faut l'épargner.

Et en effet, quelques jours après Georges guéri reprit sa place entre les deux sœurs et souriait à Claudine.

Et celle-ci, sous l'infinie douceur de ces yeux qui la dévoraient, sentait au cœur un aller au cœur. Cette faiblesse l'attirait. De même qu'en lui il y avait l'affection d'un père et d'un frère, de même en elle, pour ce pauvre déshérité, condamné à mourir jeune, pour ce févreux dont le sang brûlé ne vivifiait plus l'organisme, Claudine concevait une tendresse maternelle.

La nature la prenait parce qu'il y a de plus saint et de plus noble chez la femme, par la pitié.

Cet homme de trente ans était-il un homme ?

N'était-ce pas plutôt un grand enfant, auprès de l'éblouissant visage duquel la florissante vigueur de la jeune fille formait un singulier contraste ?

La nature conçoit ainsi d'innécessaires et mystérieuses alliances.

—Prends garde, lui disait Lucienne, prends garde !

Mais Claudine, gravement, un pli au front, répondait :

—Vois-tu Lucienne, Dieu avait ses desseins profonds en m'amenant dans cette famille. Toi, tu y es entrée pour la perte de Jean de Montmayeur. Il est marqué pour la mort et l'infamie, celui-là ! Mais moi, n'y serais-je pas entrée pour sauver Georges ?... Tu prendras à cette mère un de ses fils... Moi, je lui rendrai l'autre...

Lucienne attira sa sœur dans ses bras.

—Tu l'aimes déjà ? demanda-t-elle à voix basse.

A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE

Ingenieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre.

Chantepleurs en cuivre, Valves, Inspecteurs et Bouillottes.

Branches, Arborescences, Gouttières, nettoyeurs de tubes nationaux.

Peintre pour recevoir les tuyaux à vapeur et les bouillottes.

Lieux d'asence, Eviers et baigns, etc.

Ouvrière en "Canada Plate" et tôles galvanisées.

Agée la pour engins de PEASE combinés à air chaud.

558, RUE SUSSEX, 558

En face de la rue George.

GEORGE COX

LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHIER et MÉDAILLEUR

25 RUELLE CALFE OTTAWA, ONTARIO

LAURENT DUHAMEL

ETAL D.—MARCHÉ BY.

Assortiment complet des meilleurs viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail (mouton, porc, moutons, etc. Comme sur le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront l'honneur de leur bien-être et l'approvisionnement.

112 87-88

JOS. FORTIER

ÉPICERIES EN GENERAL

Côte des rues Cumberland et Clarence.

Constantement en magasin les épicerie, thés et cafés de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau point de commerce le sous-général sollicite l'encouragement du public.

AVIS SPECIAL

Avant d'acheter dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mes marchandises de

Mobilier en bois et en fer et Grand prix

afin d'acquiescer les frais de transport. Les personnes qui désirent des marchandises de valeur me les offriront de venir me faire un tour.

Atelier de Marbre et Granit de la Cité

R. BROWN, Prop. 26 rue York

CHS. DESJARDINS

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel RUSSELL, No 26 rue SPARKS OTTAWA

Représente la CITIZEN, département du Feu, la Vie et des Accidents ; aussi agent pour plus de 10 Compagnies Anglaises de première classe.

Capitaux réunis : \$40,000,000

Marchand de Boy ou à l'expédition et toutes les formes de marchandises en caoutchouc commencent à recevoir une attention immédiate.

M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurances.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX

414, 416 RUE SUSSEX,

ATELIERS

116, RUE ST PATRICE

OTTAWA

On exécute à ce bureau

TOUTES SORTES

D'IMPRESSIONS

TELLES QUE :

BLANCS POUR AVOCATS

Déclarations sur billet,

Demandes de plaidoyer,

Comparaisons,

Subpoenas,

Adjudicats,

Obpositions,

Fiat,

Inscriptions

Et, etc., etc

Catalogues,

Listes de prix,

Programmes,

Circulars,

Affiches,

Picarias,

Lettres, funéraires,

LE TOUT

SUR BON PAPIER

ET A DES

PRIX TRÈS BAS

Pour les Greffiers et les Commissaires

Écrives,

Têtes de comptes,

Mémoires de notes,

Cartes d'affaires,

Cartes de visite,

Chèques,

Billets,

Enveloppes

POUR NOTAIRES

restes de vente,

Contrats de mariage,

Blancs de billet,

Procurations

Quittances,

Transports,

Protêts,

Obligations, etc

Et, etc., etc

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont expédiés sans délai.

ABONNEMENTS :

RETAUX QUOTIDIENNE

De six pour la ville.....\$4.00

De six de hors ville.....\$5.00

RETAUX HEBDOMADAIRE

De six pour la ville.....\$1.00

De six de hors ville.....\$1.00

BEAUDET & DESJARDINS

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan lambriser, Moulures, etc., etc.

Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphonique.

BUREAU A LA VILLE :

No. 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DÉMÈNAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au

COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS!

Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quai-illuminés et ferronneries, c'est

Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

P.S.—1,000 paires de Patins à tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Crochets pour Stiefel. Venez et voyez par vous-mêmes.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE

S. LEVEILLE

PROPRIÉTAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de

B. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Balises, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu

de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir nos articles

l'acier. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les

matériaux employés sont les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompt à toutes commandes, tel est le système que nous nous sommes en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE

E. B. EDDY

(LIMITÉE)

ÉTABLIE EN 1854. INCORPORÉE EN 1883

HULL, P.Q.

MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes

Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

16-1-88

GRANDE VARIÉTÉ

CHAPEAUX

FRANCAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, CANADIENS, Etc.

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIÉTÉS

Secrétaires, Bibliothèque, Chaises bergantes, Chaises d'étude

Chaises en fer, etc. ; Lampes électriques de salon, de chambre à

coucher, Sofa, Canapés, etc. ; Lits, lits de seconde et de

Tout ce qui est en fer, en bois, en cuivre, en nickel, en

Miroirs, en fer, en cuivre, en nickel, en chrome, etc. ; et

682 & 684 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

N.B. Toutes les sortes.

PUBLICA

10ème

LE

Prix

Un an, pour

en de

00 an

Invariable

Toutes lettres

sic. doivent

BURE

DERNI

Londres, n'ont pas

qu'ils veu

Boulangers,

tuellement à la

ture au sein

bonne réput

des républi

Mais M. Sch

à entrer en

trop vien

quatre-vingt